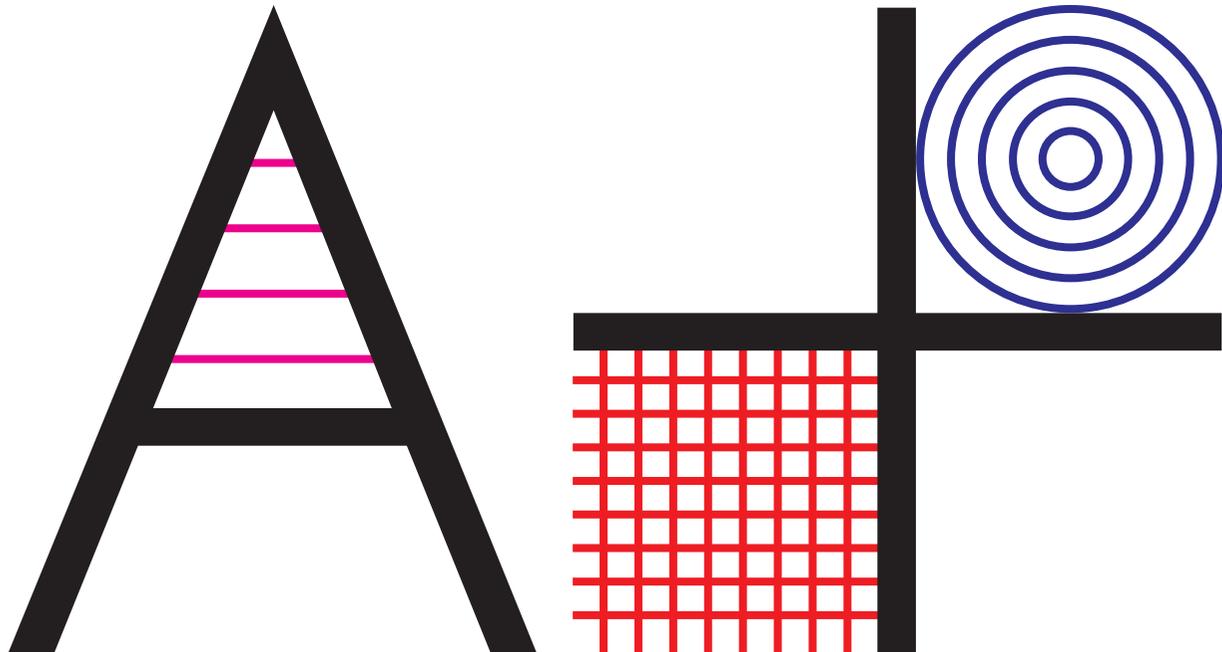


(...)

“N. m’a demandé ce qu’est donc pour moi la critique d’architecture. Je n’ai pas su quoi répondre. Je préfère éviter ce genre de questions, tout comme je tente de m’épargner des questions telles que « qu’est-ce que l’architecture ? » ou « qu’est-ce que l’argent ? ». De tels concepts sont-ils définissables ? Nous savons en effet de quoi il s’agit, et le fait d’entrer dans le détail n’y change pas grand-chose. Nous les percevons davantage comme un moyen que comme une limite. Mais, dans cet entretien, la question semblait être incontournable.”

—Paul Vermeulen

Dis-cours



A+267 Août/Septembre 2017

5 Édito

In the picture

10 La Maison de l'histoire européenne à Bruxelles *Amélie Luquain*

15 Ré-ouvrir une fac d'archi. *Véronique Boone*

21 Mise au vert *Chloë Raemdonck*

25 Bâtiment-maquette *Carlo Menon*

31 Processus médiateur entre tradition et modernité *François Gena*

Zoom in

35 Interview Christian Kerez : « En quête des bases de l'architecture » *Lisa De Visscher*

Fondements

41 Intro *Pieter T'Jonck*

42 Les architectes écrivains : une race en voie de disparition ? *Hilde Heynen*

44 'The Difficult Whole' *Entretien Kersten Geers* *Pieter T'Jonck*

49 « Les textes, lieux de contradiction » *Entretien Paul Vermeulen* *Bart Decroos*

52 L'écriture comme outil de connaissance *Entretien Lionel Devlieger en Michael Ghyoot de ROTOR* *Guillaume Vanneste*

57 Pratiques discursives *Entretien Dirk Somers* *Bart Decroos*

61 L'édition comme acte critique. *Entretien Pierre Hebbelink* *Paul Vanneste*

65 L'unique chemin de l'architecture *Maurice Culot et Léon Krier*

Guest

70 Écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles : état des lieux *Marie-Cécile Guyaux en collaboration avec la Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles*

Product News

Zoom Out

86 L'homme au bouleau *Pieter T'Jonck*

88 L'art de créer des liens *Charlotte Lheureux*

88 Jeune et original *Shendy Gardin*

92 Un demi-siècle d'urbanisme à Bruxelles *Gitte Van den Bergh*

Student

Architecture in Belgium

Revue bimestrielle bilingue ISSN1375-5072 Année de publication 44 (2017) N4

RÉDACTION

Rédactrice en chef
Lisa De Visscher
Rédacteur en chef adjoint
Pierre Lemaire
Rédaction finale en néerlandais
www.controltaaldelete.be
Rédaction finale en français
Benoît Francès
Coordinateur de Production
Grégoire Maus
Traduction
Nathalie Callens, Nathalie Capart,
Alain Kinsella, Wouter Meeus,
Ann Michiels, Antoon Wouters
Graphisme
Joris Kritis
Font
AEG Renner & Starling
Imprimerie
Die Keure, Brugge

Commission de rédaction
Arlette Baumanns, Olivier Bastin,
Francis Catteeuw,
Adrien Verschuere, Agnieszka Zajac
Président
Ward Verbakel
Adresse de la rédaction
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles
redaction@a-plus.be
www.a-plus.be

A+ est une publication de
CIAUD ASBL
Centre d'Informations de
l'Architecture, de l'Urbanisme et
du Design

Éditeur responsable
Philémon Wachtelaer
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles

Copyright CIAUD
Les articles n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.
Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation (même
partielle) réservés pour tous pays.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU CIAUD

Président
Philémon Wachtelaer
Vice-présidente
Chantal Vincent
Secrétaire
Geert De Groot
Administrateurs
Olivier Bastin, Dag Boutsen,
Sylvie Bruyminx, Maarten Delbeke,
Paul Dujardin,
Brigitte Gouder de Beauregard,
Benoît Moritz,
Piet Van Cauwenberghe,
Eddy Vanzielegem,
Ward Verbakel

PROGRAMMATION

Coordination
Marie-Cécile Guyaux
Coordinatrice de projet
Roxane Le Grelle
Communication
Shendy Gardin

RÉGIE PUBLICITAIRE A+ MEDIA

Rita Minissi, rita.minissi@mima.be
Tel +32 (0)2 332 37 82
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles

ANNONCEURS

Albintra
Bega
Bozar
Carrières Du Hainaut
Dornbracht
Duravit
Febe
Finstral
Foamglas
Geberit
Giacomini
Grohe
Group De Keyzer
Gyproc
Hewi
Kaldewei
Kawneer
Koraton
Laufen
Nora Flooring Systems
Pfleiderer
Pierres Et Marbres De Wallonie
Poggenpohl
Renson
Reynaers
Saint Gobain Glass
Stad & Architectuur
Velux
Viega
Viessmann
Vitra
Vola
Wienerberger

Biographies

François Gena

diplômé de la Faculté d'Architecture de l'ULG, travaille au sein du bureau bruxellois Ledroit Pierret Polet. Pratique qu'il articule avec une conviction en la théorie alimentaire par l'écriture et l'étude de la production architecturale.

Charlotte Lheureux

est architecte praticienne. Elle fait une thèse de doctorat à l'UCL et, parmi ses activités de critique, coordonne notamment le Guide d'architecture moderne et contemporaine en Wallonie-Picarde (FWB & Mardaga).

Guillaume Vanneste

est ingénieur-architecte, enseignant et chercheur à la Faculté d'Architecture LOCI de l'UCL (Louvain-la-Neuve). Il a collaboré avec Aebly & Perneger et Studio Secchi Viganò, et est associé au sein du bureau VVV architectes. Il enseigne le projet d'architecture en master et poursuit une recherche sur l'urbanisme en territoire diffus.

Chloë Raemdonck

se forme depuis 2010 dans le réaménagement et la restauration du patrimoine protégé, en tant qu'ingénieure architecte. Elle s'intéresse particulièrement à la question énergétique de ces bâtiments.

Veronique Boone

est une ingénieure-architecte de l'UGent avec un DEA en histoire de l'architecture (Sorbonne, Paris). Elle enseigne à la Faculté d'architecture de La Cambre Horta de l'ULB où elle réalise également un doctorat sur Le Corbusier et le cinéma en co-tutelle avec l'ENSAP à Lille. Elle exerce actuellement le mandat de secrétaire de la section belge de DOCOMOMO.

Bart Decroos

est diplômé en architecture à la KU Leuven depuis 2015. Il travaille actuellement au Vlaams Architectuurinstituut, il était le rédacteur de la publication BRAVOURE SCARCITY BEAUTY. Il écrit pour plusieurs revues d'architecture.

Hilde Heynen

est professeur et directrice du département d'Architecture, d'Urbanisme et de Planification à la KUL. Ses recherches se concentrent sur les thèmes de la modernité, du modernisme et du genre en architecture. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages dont "Architecture et Modernité", "A critique" ou encore "Back from Utopia".

Carlo Menon

Carlo Menon est architecte et chercheur en histoire et théorie de l'architecture. Depuis 2013 il collabore avec Sophie Dars autour d'une pratique située entre recherche, édition et fabrication du projet. Ils sont notamment co-fondateurs de la revue Accatone et commissaires de l'exposition Corporate Arcadia.

Amélie Luquain

Architecte diplômée de l'ENSA-Versailles en 2016, Amélie Luquain s'est formée dans des agences parisiennes telles que LVK, SEARCH ou ATELIER DU PONT, avant d'intégrer la revue Architectures CREE en tant que rédactrice dédiée principalement au Web. Elle participe également à des jurys de fin d'année dans les écoles d'architecture.



Vlaamse
overheid



UNION DES ÉDITEURS DE LA PRESSE PÉRIODIQUE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Erratum

L'exposition "Find myself a city to live in" sur le travail du bureau d'architecture De Smet Vermeulen qui a s'est tenue au Singel à Anvers du 10 février au 11 juin 2017 a été organisée par le Vlaams Architectuurinstituut (VAI). Plus d'infos sur www.vai.be

L'unique chemin de l'architecture

Dans les années 1950, 60, 70, Bruxelles était en proie à une fièvre de constructions qui a réécrit complètement le visage de la ville. Des quartiers entiers ont été détruits pour faire place à de nouvelles routes, de nouveaux bureaux et logements. Il n'existait aucun plan d'urbanisme cohérent et face aux pouvoirs publics totalement absents dans ce domaine les investisseurs privés avaient les mains libres. La protestation du monde architectural se fit entendre. Suite à l'exposition *Save / Change the City* (voir aussi p. 92) A+ publie des extraits de "L'unique chemin de l'architecture". Ce manifeste flamboyant de Maurice Culot et Léon Krier a été publié pour la première fois dans le magazine AAM en 1978 et décrit clairement le discours architectural de l'époque. Un discours pour la préservation de la ville qui, bien que différent aujourd'hui, reste pertinent.

Maurice Culot & Léon Krier

Notre propos vis-à-vis de la tradition urbaine européenne est de reprendre le discours sur la ville, là où il fut brutalement interrompu par la *civilisation industrielle*. De le poursuivre, ce discours, pour élaborer le projet de référence dans lequel les luttes urbaines – et les objectifs de démocratisation des processus de décision qu'elles sous-tendent – se reconnaîtront et trouveront une cohérence théorique fortifiante, indispensable. Les luttes quotidiennes que mènent les habitants des villes européennes menacées par l'urbanisme *moderne* les ont amenés à se constituer en comités d'habitants qui, dans le meilleur des cas, se sont eux-mêmes fédérés afin d'opposer un front uni à la fatalité du capitalisme. À Bruxelles, par exemple, les seuls qui aient vraiment développé un projet global alternatif à la voracité industrielle, ce sont les habitants eux-mêmes et non les administrations, qu'elles soient ou non socialistes. Mais nous ne sommes pas dupes, les associations d'habitants ne sont pas a priori des groupes progressistes. Situer les luttes urbaines dans le cadre de la lutte des classes demande des efforts internes énormes, et des circonstances locales encourageantes ne peuvent nous faire oublier qu'il est nécessaire d'en référer à l'utopie sociale, puisque c'est à elle qu'il revient de précipiter un front d'opposition cohérent au processus de fragmentation issu de la division sociale du travail. Processus que l'ordre capitaliste oppose avec succès au changement et utilise comme dissolvant du fait de la lutte des classes.

Il importe de rappeler ici que la ville et ses quartiers ne peuvent plus former un champ d'expérimentation pour les architectes. Le problème de la reconstruction des villes européennes ne se pose pas au niveau de la prouesse individuelle mais bien sur le plan de l'ARCHITECTURE et de la CONSTRUCTION. Le vide iconographique et symbolique de l'architecture *moderne* peut bien entendu être expliqué par le fait qu'elle n'a jamais été de l'architecture, mais qu'elle relève plutôt de l'emballage, et dans ses exemples les plus ambitieux elle peut parfois avoir été un art de l'emballage, et certes par l'emballage, même le plus ambitieux, on ne réussira pas à construire la ville. L'architecture *moderne* ne relève pas davantage de la construction. Celle-ci ayant ses racines dans les disciplines artisanales, fut transmise en tant que culture à travers l'histoire par la mémoire collective pour finalement être détruite par la division industrielle du travail et l'éducation basée à la fois sur l'aliénation du faire et du savoir et sur la glorification de la *créativité*. L'ARCHITECTURE et la CONSTRUCTION ont ainsi disparues en tant que cultures intellectuelles autant que manuelles. La ville de pierre, la ville européenne, est devenue aux yeux des prophètes de la mobilité à tout prix un synonyme d'inflexibilité dangereuse, mortelle, voire même un signe de paresse.

Pendant que les villes européennes sont ruinées sans merci par la construction brutale des nouvelles infrastructures de l'État industriel avancé, la profession architecturale est entrée dans une crise à laquelle personne, depuis 1968, n'a été capable d'échapper.

(...)

Il n'y a donc aujourd'hui plus d'espoir pour les architectes les plus conscients de faire correspondre une pratique idéologique progressiste avec une pratique professionnelle. Car au processus sans pitié de destruction des villes, ne peuvent s'opposer que, d'une part, l'action urbaine qui dans la phase actuelle de développement industriel des villes, ne peut avoir comme objectif raisonnable que d'éviter les destructions, gagner du temps ⁽³⁾ et, d'autre part, le travail théorique qui appuie stratégiquement cette action urbaine.

(...)

Le fait que cet éditorial paraisse sous nos signatures conjointes revêt une signification qui dépasse le cadre de l'amitié ou de la coterie

en collaboration avec

BOUWMEESTERMAITREARCHITECTE

internationale. Nous voulons ainsi mettre en évidence l'existence d'un mouvement de réflexion théorique convergent et qui se situe au niveau européen. Mouvement qui voit se rassembler en dehors de tout esprit d'avant-garde esthétique des intellectuels engagés dans les luttes de quartiers quotidiennes et d'autres qui développent un projet sur la ville sur base d'une réflexion personnelle sur l'architecture, au sein d'un travail pédagogique, dans le cadre de préoccupations politiques ou sociales. Cette convergence n'a rien de commun avec la campagne publicitaire pour l'industrialisation orchestrée hier par les congrès internationaux d'architecture moderne; elle reflète une volonté d'échapper au piège de la fragmentation et elle se situe dans le cadre précis d'un projet de société démocratique, même si les modalités n'en sont pas encore définies avec précision. Mais, après tout, l'important aujourd'hui n'est pas de peser les mérites respectifs de la démocratie populaire, de la dictature du prolétariat ou de quelques systèmes d'autogestion. Ce que tous partagent, c'est la certitude que les éléments constitutifs de la ville européenne pré-industrielle, le quartier, la rue, la place... sont ceux que l'on doit retrouver à la base de la reconstruction des villes détruites par l'urbanisme *moderne*.

(...)

Les uns comme les autres rejettent l'architecture et l'urbanisme *modernes*, dans la mesure où ils ont été les agents de la destruction physique et sociale des villes (et des campagnes) en s'appuyant sur la séparation des fonctions, sur le mythe de la préfabrication, sur des travaux typologiques inutiles entrepris pour eux-mêmes au nom de la sacro-sainte *créativité*, sur le principe de la mobilité mécanique des individus, sur le refus orgueilleux et obtus d'accepter la différence entre architecture et construction. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire de l'architecture depuis la révolution industrielle, apparaît un projet urbain européen cohérent opposable à la bestiale fatalité du profit. Convergence des réflexions, convergence des chemins. Les voies de l'architecture ne sont pas multiples mais une. Le seul objectif, et il faudra s'atteler à sa réalisation pendant quelques générations, c'est celui de l'élaboration du langage commun. Car tout est à réapprendre, l'ordre capitaliste a dévoré, via l'historiographie, même notre mémoire. Nous devons commencer par redécouvrir le langage oublié sur la ville et dont la perfection formelle fut atteinte au 18^e siècle, et, simultanément, nous devons travailler à sa modernisation de telle manière qu'il assume, ce langage, les contradictions d'un projet issu de la résistance anti-industrielle européenne.

(...)

Il n'y a donc rien à *apprendre de Las Vegas*, sinon qu'il s'agit d'une opération de trivialisatation de grande envergure, d'un effort cynique de récupération et d'accommodation des restes du plus grand repas de cannibales, tentative désespérée pour donner à la profession d'architecte une justification ultime à sa mauvaise conscience, de faire croire à son utilité sociale malgré l'absence de projet. La ville européenne est une création de l'intelligence; la trace même de cette intelligence gêne les *bâtisseurs d'aujourd'hui* trop heureux de trouver en Venturi et autres consorts du post-modernisme, des alliés intellectuels inattendus qui n'hésitent pas à proposer l'oubli de toute tradition pré-industrielle au profit d'une conception mercantile de l'architecture. Ceux-là, en s'opposant à la communication directe entre individus et en admettant comme acquis le principe de leur mobilité mécanique forcenée et obligatoire, rejettent la base même de toute culture urbaine.

Un renversement copernicien

Lorsque nous faisons référence à la nécessité d'un projet global, nous ne voulons en aucun cas dire qu'il faut couvrir le pays de plans, mais bien qu'il faut étudier en priorité les modèles de base qui prennent l'homme pour mesure. L'homme normalement constitué et non celui atteint d'éléphantiasis qui erre dans les projets de Speer ou celui sourd et muet qui, en voiture, arpente avec tristesse les espaces vides et discontinus de l'urbanisme moderne. À Bologne, les anciennes paroisses sont en fin de compte devenues le modèle d'une gestion démocratique véritable, à Bruxelles, ce sont les habitants du quartier le plus populaire qui ont obligé une municipalité réactionnaire à reconstruire leur quartier en termes de vraies rues et de vraies places. Car le concept de rues et de places ne relève en rien de la mode, mais constitue bien un concept historique qui s'inscrit dans la tradition européenne, et il ne s'agit pas de les imiter comme style, mais bien, comme types précis. Une rue est une rue et on n'y vit pas d'une certaine façon parce que les architectes imaginent des rues d'une certaine manière.

(...)

Nous nous devons de rejeter avec force la ville américaine pour devenir sauvagement européen, notre objectif n'est pas une sorte de super-nationalisme incompatible avec la notion même de culture, mais il vise au développement d'une vie sociale intense, au développement du plus haut niveau de communication différencié possible opposé aux médias industrialisés.

Contre l'agglomération de bâtisses et d'individus nous posons la ville et ses communautés.

L'UNIQUE CHEMIN DE L'ARCHITECTURE

par Maurice CULOT et Léon KRIER

"Il faut un bon café noir pour trouver quelque allure à ces bâtisses de ciment armé. J'ai lu avec effroi (sur le dépliant publicitaire d'un constructeur américain) que ces gratte-ciel ont survécu au tremblement de terre de San Fransisco. A y réfléchir un peu, je les crois pourtant plus périssables que des cabanes de paysans : celles-ci ont tenu debout mille ans : elles étaient interchangeables, elles s'usaient vite et repoussaient par conséquent sans histoire. Je suis content que cette idée soit venue à mon aide, car je considère avec plaisir ces longues et glorieuses maisons. Je crois que la surface est appelée à un grand avenir. Dans les pays civilisés, il n'y a pas de modes : c'est un honneur de ressembler aux modèles."

Choses qui passent. B. BRECHT, 1925.

L'industrialisation à outrance sans autre projet que la consommation a conduit à la destruction des villes et des campagnes. Les perspectives du 'progrès' sont désormais évidentes : tout sera détruit, tout sera consommé!

Le chômage croissant qu'engendre l'industrialisation (1) va, dans les années à venir, amplifier et accélérer le processus de destruction des villes et en corollaire, accroître l'aliénation des individus. Le progrès a atteint un stade que n'imaginaient certes pas les premiers penseurs socialistes, et il serait aujourd'hui vain de prétendre

nous appuyer sur la tradition pour magnifier les luttes urbaines et "exalter, grâce à l'imagination, le travail à accomplir, pour retrouver l'esprit de la révolution et non à remettre en circulation des fantômes" (2).

Il est trop tard pour évoquer les ombres du passé afin de les prendre à notre service. Les emprunts à l'histoire ne peuvent être envisagés que dans le cadre de stratégies de luttes urbaines précises, mais ils ne peuvent en eux-mêmes reconstituer un langage cohérent.

Ce que nous voulons dire, c'est qu'un changement de style ou de

mode ne suffira pas cette fois.

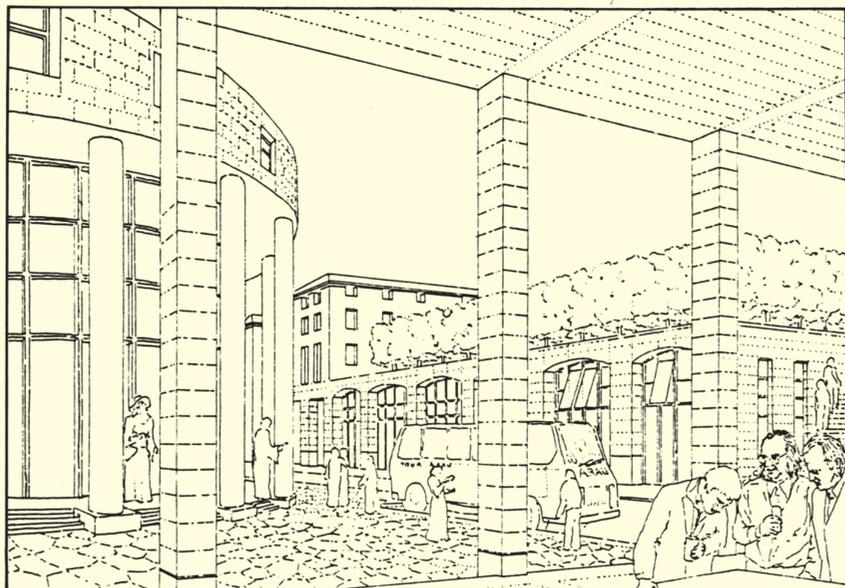
Nous avons après tout affaire à une génération qui dans les dernières 30 ou 40 années de leur vie professionnelle ont changé de style plus souvent que de cravates. Et il serait naïf de voir dans l'intérêt porté actuellement à l'architecture un signe évident de sa renaissance. La seule caractéristique que les plus récentes expériences ont en commun - de Venturi à Kroll en passant par les étoilés d'Ivry et la fièvre typologique qui ravage les écoles d'architecture - est leur nature fragmentaire et leur éclectisme formel provocateur.

LE MUSEE DES FORMES URBAINES

Construit au pied du socle - remanié - de la Cité Administrative de Bruxelles, dans le quartier le plus ravagé par l'urbanisme 'moderne' : le musée des Formes Urbaines.

C'est le point de raliement pour le tour organisé par l'Atelier de Recherche et d'Action Urbaines (ARAU) : "Bruxelles vu par ses habitants". En attendant le départ du car, R. Schoonbrodt, président de l'ARAU (à droite) donne quelques explications devant une maquette.

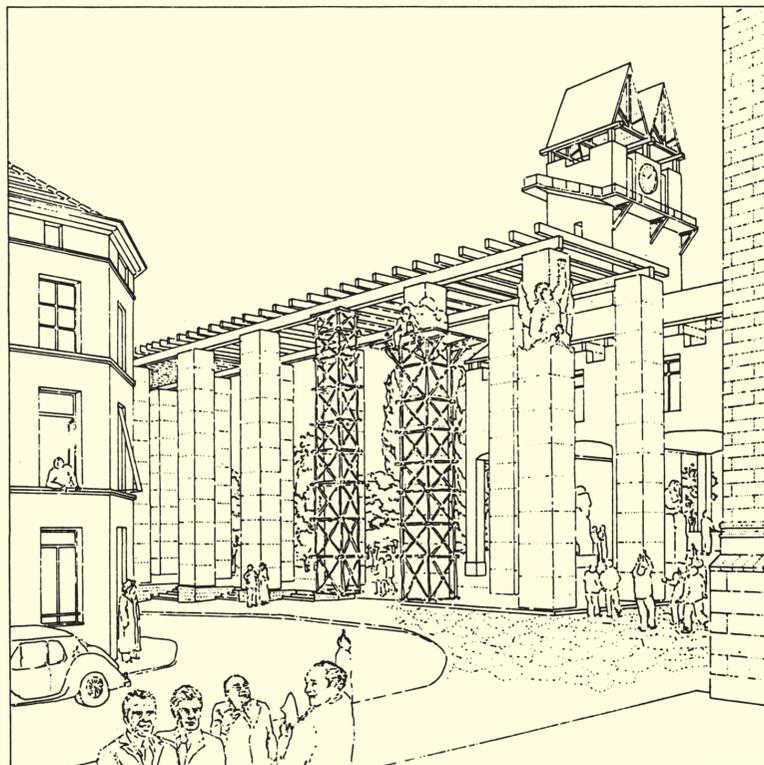
(Extrait du projet de reconstruction du centre de Bruxelles. S. Birkiye, P. Neyrinck, G. Busieau, Institut Supérieur d'Architecture - La Cambre 1978).



Les fatales issues pour une société qui refuse le travail dans le plaisir sont le suicide ou le fascisme collectif vers lesquels tendent nécessairement les pays les plus industrialisés. La seule manière d'échapper à ce destin réside dans le refus de la division sociale et industrielle du travail, mais aussi non seulement dans la volonté d'accepter, mais de renforcer la division professionnelle du travail, tout en refusant la hiérarchisation sociale entre travail manuel et travail intellectuel. Notre projet d'architecture va dans ce sens : il tend à réduire la différence de la division sociale. C'est là même que réside l'essence de son caractère politique. Pour «augmenter notre bien-être sans diminuer notre plaisir»¹, ou à la limite pour assurer notre survie, il nous faut participer immédiatement à la reconstruction et à la reconnaissance de l'artisanat, du travail manuel. Celui-ci qui a toujours été la base de la créativité humaine et de la réalisation personnelle est, à travers la division du travail, devenu un exercice dégradant. Et ce sont les écoles elles-mêmes qui ont procédé à la destruction de la culture et de l'intelligence populaire. Hier, cette destruction volontaire était encore dictée par la *froideur bourgeoise*, aujourd'hui cette rationalité illégitime se voit encore renforcée par le poids de la bêtise et du cynisme. Plus que jamais le mouvement moderne, à travers toutes ses expressions, écrites, bâties, pédagogiques, présente la ville européenne comme le champ naturel d'expériences des *créateurs*. Ceux qui vivent la destruction des villes directement dans les luttes urbaines savent que la neutralité

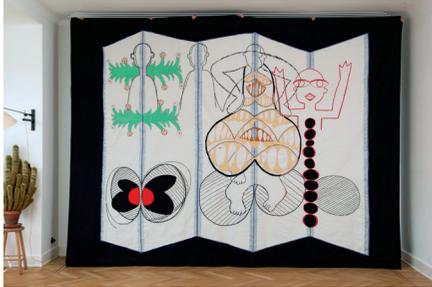
administrative et artistique est un leurre et que les techniciens (ingénieurs et architectes) ont joué un rôle déterminant dans la contagion et la généralisation des modèles destructurants de la charte d'Athènes. C'est pourquoi nous nous attachons en même temps à participer aux luttes urbaines et au développement des nouveaux modèles architecturaux qui anticipent sur une société décentralisée, autogérée, etc., et non plus, à l'exemple de la charte d'Athènes, sur une argumentation qui repose sur le principe de l'industrialisation à outrance, de la mobilité effrénée, du zonage, de la centralisation politique et culturelle, etc. La liberté que les médias vendent quotidiennement et par toutes les astuces n'est rien d'autre que l'esclavage de la mobilité, qui est devenue aujourd'hui la cause et le moyen de la fragmentation sociale. Fragmentation nécessaire pour détruire toute résistance, toute intelligence naissante contre le système industriel. Aliénation suicidaire de ceux qui n'ont pas d'autre projet que la consommation. Dans le cadre d'une résistance anti-industrielle portée à l'échelle européenne, nous nous livrons à des exercices théoriques et à des applications pratiques (le projet architectural) en vue de la reconstruction des villes. Ces exercices stimulants qui n'ont rien d'innocent, nous permettent de vérifier des hypothèses, de susciter des questions, des débats, des travaux, qui se situent tous dans l'unique chemin de l'architecture. ▲●

¹ William Morris dans
Useful Work versus Useless Toil.

Dis-cours


Projet d'étudiant pour la reconstruction du centre ville de Bruxelles
près de l'église N.D. de la Chapelle, La Cambre, 1978

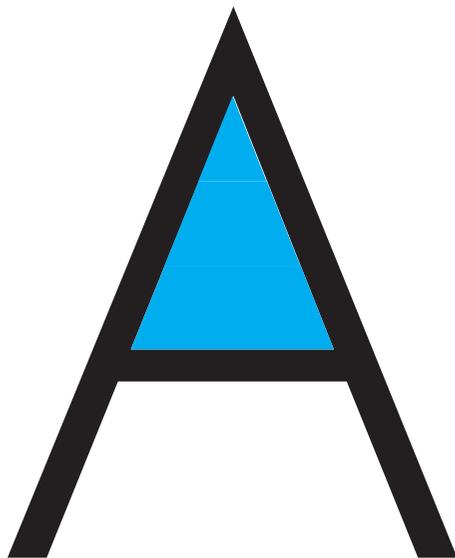
A+268 : Dis-play



© Valérie Mannaerts, 'Pleasure in Making'
(Curtain for Bozar), 2016

L'intégration d'œuvres d'art en architecture existe depuis l'antiquité. Un cadre légal pour l'intégration d'œuvres d'art dans les bâtiments publics et dans l'espace public n'existe en Belgique que depuis 30 ans. Ce cadre est actuellement en cours de révision. A+ a cherché à identifier les changements envisagés. Ce sujet est illustré par des projets de Neutelings-Riedijk Architecten, V+, RCR ainsi que des discussions avec Valérie Mannaerts, Jean Glibert et Richard Venlet.

Abonnements



www.a-plus.be
abonnement@a-plus.be

A+: More than a magazine

25.09

Conférence :

Filipe Magalhães

Fala Atelier, Porto

20:00 – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles –

Salle M

Conférence en anglais

€8/€5 (-26/60+)

24.10

Conférence :

Christian Kerez

Christian Kerez Architects, Zurich

20:00 – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles –

Salle Henry Le Boeuf

Conférence en anglais

€8/€5 (-26/60+)

16.11

Conférence :

Stephen Taylor

Stephan Taylor Architects, Londres

20:00 – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles –

Salle M

Conférence en anglais

€8/€5 (-26/60+)

21.11

Conférence :

Carme Pigem

RCR Arquitectes, Olot

20:00 – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles –

Salle M

Conférence en anglais

€8/€5 (-26/60+)

Couverture



En-tête graphique

© Richard Venlet